L'ORPHEE GROTESQVE,

AVEC

LE BAL RVSTIQVE.

EN VERS BVRLESQVES.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran,
prés le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

L'Imprimeur au Lecteur.

L'Orphée a tant paru dans le serieux qu'il peut donner curiosité de le voir dans le Burlesque ; aussi le plaisant personnage qu'il fait quand il se plaint en musique de son veuuage, & celebre les obseques de sa femme auec ce merueilleux instrument, au son duquel il fait dancer tout ce qui rencontre, donne vne idée assez risible pour meriter qu'on le dépeingne en vn stile qui l'est aussi. C'est pourquoy l'Autheur prend cette Fable par où elle commence à estre plaisamment bisare : Ce qui luy donne occasion de déguiser quelquesfois, & amplifier cette fiction par des circonstances grotesques pour la rendre plus sortable à des vers facetieux. Quoy que cette piece soit vn des premiers ieux de son esprit, ou ie sçay qu'il ne voudroit pas s'amuser à present ; des plus connoissans me font croire qu'elle peut plaire aux plus difficiles & diuertir les plus serieux. Si elle plaist dans le public comme elle fait dans le particulier, ie puis dire que ce ne sera pas la premiere de luy qui aura esté bien receuë.



L'ORPHEE GROTESQVE, auec le Bal rustique.

En vers Burlesques.

VN Violon yure à sa Feste
La nuict m'a tant rompu la teste,
M'a tant lassé dans mon grabat
Par sa musique de sabat,
Qu'en dépit de sa serenade
Dont i'ay l'oreille encor malade,
Ie peins d'ancre & non de couleur,
Ce Menestrier de malheur,
Qui sonnoit pour feu sa Donzelle,
Sur sa lyre en forme de vielle,
Donzelle morte à ce qu'on dit,
Par vn lazard qui la mordit,
Et chantoit non l'epitalame,
Mais l'epitaphe de sa Dame:
Mal damée ayant mal tasté
Des droits de la communauté.

Orphée en l'Infernale blouze,
Auoit reclamé ſon eſpouſe,
Gazoüilé mieux qu'vn Roſſignol,
Et par Becare, & par Bemol,
Sa chanſon plaiſante & plaintiue,
Pitoyable & recreatiue,
Qu'il fredonnoit faiſant pitié
En enfant de chœur chaſtié
Qui chante & pleure tout enſemble,
Et mieux fredonne plus il tremble;
Ce chanteur auoit enchanté
Cerbere auec ſa parenté,
D'accord auec Pluton le fourbe,
De repaſſer la noire bourbe;
Luy le premier, ſa femme apres,
Sans la guigner de loing ny pres,
Que hors la frontiere Infernale
Où de la voir trouſſer en malle;
La paurette elargie enfin,
Il croyoit joüer au plus fin,
Mais ſon œil tourné par molleſſe
Le fait joüer au tire-laiſſe,
C'eſt à ce beau ieu qu'il repert
Sa dône repriſe ſans verd;
Elle à beau crier ie ſuis morte
Cependant qu'vn Lutin l'emporte:
Luy ſans voix, ſans poux, ny couleur,
N'en oſe crier au voleur;

Et pour la prendre à la main garde
L'oyant dire, adieu hapelourde,
Qui laiſſes ta femme au cachot,
Pluton t'a bien pris pour vn ſot,
Il te ſied bien auec ta vielle,
D'oſer joüer de la prunelle,
Tu vois trop clair pour vn vielleur,
T'on regard me porte malheur,
Maudit ſoit l'œil, foin de l'œillade,
Foin de.. cependant l'Ombre euade
Et paroiſt à ce veuf tranſi,
Vne larue d'air eſpaiſſi;
Luy la court iuſqu'au guichet ſombre
En chien qui veut gober vne ombre,
Sans luy pouuoir prendre à taſton,
Poil, ny peau, gorge ny manton:
Apres auoir couru l'auerne
Sans trouuer auberge ou tauerne,
Il ſort de là comme d'vn four,
Et gaigne vn bois pour fuir le iour,
Trop contraire à ſon noir deſaſtre
qui fait choir en Enfer ſon aſtre;
Ce veuf plus penaud ce dit-on,
Qu'vn des quinze-vingts ſans baſton,
Ou qu'vn Pelerin en diſgrace,
Qui perd eſcarcelle ou beſace,
Tout effaré, tout ahury
D'eſtre auſſi-toſt veuf que mary.

Et deux fois veuf en moins d'vne heure
Il en sanglotte s'il n'en pleure,
Perdant sa femme il perd son dot,
Et la perdant il est plus sot;
„ Qu'vn autre n'est sot d'en prendre vne
„ Quand elle se rend trop commune,
La morte l'ayant là planté
Le rend tout desorienté,
Quoy que *** rie en l'ame
De se voir deffait de sa femme;
L'assassin amant de Procris,
Fit moins de vacarme & de cris,
Que nostre homme dont la beueuë
Meurtrit sa belle auec sa veuë:
Il a beau crier, desgoiser,
Au diantre qui vient l'appaiser;
L'escho se pleint d'estre estourdie
De sa criarde melodie;
Car plus il crie, elle en glapit
Et luy rend ses cris par dépit:
Sa plainte joüant de son reste,
Il maugrée, il fulmine, il peste,
Maudisson, injure & iuron,
Contre Pluton, Parque & Caron,
Et male peste, & male bosse
De l'espousaille & de la noce;
Mais il ne s'en prend desormais
Qu'à sa barbe qui n'en peut mais,

Et s'arrachant sa heure fauue,
De male rage deuient chauue,
Ce n'est plus vn veilleur dolent,
Il croit estre vn fougueux Rolland:
Et dans sa fougueuse eschappée,
Prend sa vielle pour vne espée,
Prenant les arbres les plus verds
Pour de noirs spectres des enfers;
Il bat, cogne, heurte & martelle,
La forest à grands coups de vielle,
Qui lasse de maint horion,
Voudroit estre aux mains d'Arion:
L'atrabile où son cœur se beigne,
Tueroit deux Merciers pour vn peigne
Et dourderoit le sieur Pluton
De sa lyre au lieu de baston,
Dans sa rage vne faim canine
Eschauffe encor l'humeur mutine;
Si bien, que cette eschaufaison
Luy donne aux mains demangeaison:
„ Parce que tant moins les gens mangent,
„ Et tant plus les mains leur demangent,
Iugez si sa rage en Enfer,
A trouué dequoy s'eschauffer;
Car chez Pluton & Proserpine
Tout est froid horsmis la cuisine,
Il vient de ce maudit païs
Où les goinfres sont esbahis,

D'vne ſeiche & maigre contrée
Où nul vin ne paye d'entrée,
Où pain mol, ny dur, blanc ny bis,
Pié fourché, vache ny brebis,
N'y croiſt non plus que le fruictage,
Où l'on ne voit pot ny potage:
Là s'eſtant fait ſur ſon haut ton,
Le goſier ſec comme coton,
Le foye & le poulmon aride,
Le cerueau creux, le ventre vuide,
Ce fol & ſa folie enfin,
Eſtoient deuorez par la faim,
Pire que l'Orque d'Andromede
»Si par hazard qui ſouuent aide,
»Les fous, comme les eſtourdis,
Il n'euſt vû d'vn ſalmigondis,
Reliquat d'vn banquet de faunes
Qui ronfloient yures ſous des aunes;
Cét affamé Meneſtrier
Mangeant ſans ſe faire prier,
Euſt pû de rage & de famine,
Manger Pluton & ſa cuiſine:
La ſoif fit à ce pauure eſcroc,
Vuider, preſſer, ſuccer vn broc,
Et deſtramper de vin la lie
De ſa noire melancholie.
Qu'eſt deuenu ce pauure veuf,
Heurlant en chien, meuglant en bœuf,

Et ſes maturines tranchées
Contre hure & barbe arrachées;
Son mal trouue vn fleuue d'oubly,
Au vin Grec plus fort que chably;
Apres cette franche lipée
Qu'il vient de prendre à la pipée,
Adieu le veuuage & l'ennuy;
Il eſt changé ce n'eſt plus luy,
Vn veuf ſaoul ne ſonge qu'à rire,
Et chante mieux qu'il ne ſoûpire:
Ce bon repas fait au profit
Du Meneſtrier déconfit,
Il eſbat ſa panſe fourée
A trauers bois iuſqu'à l'orée,
Chante & met ſur *gereſolut*,
Sa vielle qui fringotte en lut;
La trouppe de faunes qui ronfle,
Vray tas d'outres que le vin gonfle,
A ce chariuary charmant
Dance quaſi tout en dormant;
Deſia ce trouppeau s'entre-cogne,
Parmy ſes S S & pas d'yurone:
Et ces bouquins de baladins
S'en vont ſauter comme des dains.
Ho, ho, le beau remumeſnage,
Tout eſt meuble en ce bois ſauuage;
I'ay la berluë ou i'apperçoy
Qu'Orphée attire tout à ſoy.

Sa ſuite eſt de maſſes mouuantes,
De rochers, de troncs & de plantes,
Ie m'en r'apporte au grand Nazon,
Et n'ay pas tort s'il a raiſon;
On croira le fait que ie gloſe,
Si l'on croit la Metamorphoſe:
Tout dance au ſon de ce Concert,
Les Danceurs peuplent ce deſert,
Voyez-vous ce Roc qui dandine
Et prend vne ame baladine,
Il danſe à la mode par bas,
Et dance quaſi les cinq pas,
Ces vieux pins à branches pourries,
Veulent dancer les cannaries:
Auſſi dancent les arbriſſeaux,
Les taillis, ballent par faiſſeaux;
La ſouche que la *lyre attire*
Suit le tronc qui *tire à la lyre*
L'herbe fait voir à fretiller
Qu'vn fredon la ſçait chatoüiller:
Voyez, voyez, comme la mouſſe
De rauiſſement s'entremouſſe,
Et vous, champignons, potirons,
Qui ſautez ſur vn pié tous ronds
Venez-vous payer en gambades
Ce rauiſſant donneur d'aubades,
Voy-ie pas le gaillard buiſſon
Treſſaillant d'aiſe à ſe beau ſon,

Mener la haye ſa parente
En branle bourée & courante,
Quoy la bruiere au corps leger,
Semble en gauotte voltiger.
Ce halier meſme ſe debande
Pour s'eſgayer en ſarabande,
La brouſſaille dance par haut,
La ronce à l'enuy va par ſaut,
La grieſche ortie en cadence,
Fait voir que touſiours va qui dance;
Le houx & ſon couſin chardon
S'emillent à chaque fredon,
Lors qu'vn Aſne ayant le cœur fade
Cherche le chardon pour ſalade:
L'Aſne eſtonné du Bal noüueau,
Ne trouue point en ſon cerueau,
La raiſon de cette merueille,
Et ſon bel inſtinct luy conſeille,
D'auertir ſes parens griſons
Qui brouſtent dans leurs garniſons;
A cette nouuelle azinique
Vn gaillard eſguillon les pique,
Et iuſqu'au moindre aſne eſt tenté
De cette curioſité.
L'aſne ſemonneur de la feſte
Comme guide marche à la teſte:
Cheuaux, mulets, roſſes, poulins,
Grands & petits, beaux & vilains,

De races pouſſiues, hargneuſes,
Morueuſes, retiues, rogneuſes,
Tout y courent, le bruit en court,
Aucun beſtail n'en fait le ſourd,
Chiens de chaſſe, chiens de cuiſine,
Matous, chattes meſme en geſine,
Rats qui ſuiuent au ſon les chats,
Souris franches de leurs pourchas,
Sangliers, verats, leurs ſequelles,
Beliers, oüailles telles quelles,
Vaches, veaux, geniſſes, taureaux,
Belettes, renards & blaireaux,
Conils, lapins, leurauts & lievres,
Bouquins, cornus, chamois & chevres,
Cerfs, dains, chevreuls, biches & fans,
Licornes, chameaux, elephans,
Rinocerot maſle & femelle
Et ſa ventrée à la mammelle,
Leopards, tigres, ours, lyons,
A centaines de millions,
Monſtres, centaures, hipogriffes,
Orques tous gueules & tous griffes,
Ceruolans & dragons ailez,
Sarpaious, magots, culs pelez,
Tous pecores, tant lourds qu'alaigres,
Fins, groſſiers, ſecs, peſants, gras, maigres,
Noirs, blancs, verds, gris, clairs, bruns & rous,
Gentils, laids, feroces & doux,

...ay, ny le vray ſemblable
touſiours bon à qui hable
...leur mon amy,
...r menteur & demy.

Tous

Tous brutes, priuez & ſauuuages,
Quitent niches, trous, paſturages,
Se ſentant chatoüiller de loin
L'oreille d'vn plaiſant tintoin;
Argus qui court apres ſa vache
Qu'il laiſſoit paiſtre ſans attache,
Pris par l'oüye aimeroit mieux
Quatre oreilles que ſes cent yeux:
Il n'eſt pas iuſques à la taupe
Qui ſort de ſon trou noire & gaupe,
Et ſaute aueuglette chantant,
Qui ne voit ce vielleur l'entend.
La beſtialle compagnie
Deſia trepigne à l'armonie,
Plus ils s'y viennent amorcer
Et mieux les fait elles dancer;
Si le ſonneur m'euſt voulu croire
De les faire dancer en foire,
Il auroit plus gaigné de ſous
Qu'Auberuilliers ne vend de chous.
Ce bouffon de foire qui trolle,
Son chien preſte à joüer ſon rolle,
Perdroit ſon honneur & ſon chien
Aupres du ſçauant muſicien,
Qui ſans leçon inſtruit ces beſtes
A friſer de culs & de teſtes,
Le ſinge ny l'eſcurieux
Ne s'y tient ſur le ſerieux,

Leur agilité fretillarde
S'accorde à dancer la gaillarde.
Là l'elephant, le bœuf & l'ours
Ne passent pour lourds ny balourds,
Quant aux legers c'est vn prodige,
Le chat volle, & le chien voltige,
Saute crapaut, dit le serpent,
Qui bondit & n'est plus rampant;
Et le verd lezard qui sautille
Donne bon exemple à l'anguille,
La grenoüille à menus gigots
Donne leçon aux escargots,
Voyez fretiller la tortuë
Qui dans son estuy s'euertuë;
En ces baladins animaux,
D'escrire leurs sauts soubresauts,
Vireuoustes en giroüettes,
Et tournoyemens en piroüettes,
Leurs capriolles antrechats,
Melanges de sauts & de pas,
Leurs postures, tours de souplesse,
Leur agilité, grace, adresse,
C'est pour vous creuer de plaisir
Pour quand ie seray de loisir,
Sans que ce recit m'incommode,
Chaque beste balle à sa mode,
Il n'est là d'animal si fier,
Qu'aucun s'en doiue deffier,

La lyonne aupres de la mule
Perd sa rage ou la dissimule,
Le lyon, gambille en bichon,
Le bœuf dance auec le cochon,
L'ours, donnant la patte à la biche
La mene sans luy faire niche,
Le cerf & le limier voisins
A baler deuiennent cousins,
Brebis dançant hoche la teste
Au loup qui saute & ne s'enqueste,
Les rats vont à l'escole aux chats
Pour aprendre des entrechats,
Le renard sautille sans noise
Prés la poule qui s'apriuoise,
Et la poule entre ses poussins,
Bale auec l'aye & marcassins,
Antipatie ou difference
Ne les met point hors de cadence,
Ces pagnottes qui font les preux,
Et sur le pré sont des fievreux,
Là tous accordez auec ioye
Passeroient leurs chaleurs de foye,
A des accords si delicats
Qu'ils ont accordé chiens & chats.
Tout s'y rend sans liurer bataille,
Et le bestail & la volaille;
La vielle est vn piege aux oyseaux
Plus seur que glus ny que raiseaux,

Le plus fort ny bat que d'vne aile,
Laisse faire à la fine vielle,
qui les met tous dans le panneau,
L'aigle aussi bien que l'estourneau:
L'autour aussi bien que sa proye,
L'esperuier aussi bien que l'oye,
Le faucon & le guillery,
Le duc & la chauue-soury;
L'orfraye auecque l'aloüette,
Le gerfaut auec la choüette,
Laid hibou, ioly chardonnet,
Triste corbeau, guay sansonnet:
Beau cygne, vilaine corneille
Viennent sangluer par l'oreille;
Oyseaux, habitans passagers,
Doux, farouches, lourds & legers.
Oyseaux babillards, taciturnes,
Oyseaux solaires & nocturnes,
Pris d'vn trebuchet si charmant
Font reuerence à l'instrument.
Vn gay pris à cette harmonie,
Se perche sans ceremonie
Sur la teste du musicien,
Pour l'oüyr d'vn graue maintien.
En vain ce heron se despesche
De porter à son nid sa pesche,
Il s'accroche auec son poisson
A ce musical ameçon:

Et

Et lasche son poisson qui saute
Plus haut que la vielle n'est haute,
Pour apprendre aux estropiez
qu'on peut icy baller sans pieds.
Là, ny rossignol, ny linotte
Ne fredonne ny ne gringotte,
Là, ny caille ny perroquet
N'a plus ny jargon ny caquet.
Moineau, serin, cigalle & pie
Y sentent leur gorge assoupie:
Et que fait le noble phœnix,
quand le Soleil d'vn regard fix,
L'a mis sans plumer en grillade:
Ou bien sans gril en carbonade,
La vielle a sçeu le depercher,
Demy roty sur son bucher;
Ce bel oyseau trouue plus d'aise
A ce concert que sur sa braise.
De tous ces animaux rauis,
quel oyseau selon vostre auis
Sauoure mieux la melodie,
C'est le rossignol d'Arcadie.
que cet asne a d'attention,
qu'il est plein de discretion;
L'asnesse la plus temeraire
Ne le tenteroit pas de braire,
Tant il est bridé des chansons
qui charment iusqu'aux limaçons.

E

Ce Roy si peu digne de l'estre
Que rauy d'vn rebec champestre,
Il le prefere au violon
Raclé par messire Apollon,
Oyroit icy d'autres merueilles,
Guay d'estre asne par les oreilles,
Et riroit de son chastiment
Aupres d'vn vielleur si charmant.
Trouuez-moy vielleur dans l'histoire,
Suiuy de plus belle auditoire,
Il tient par l'oreille attaché
Bestail acquis à bon marché,
Plus que cent nobles de village
N'en ont en cent ans de mesnage.
Prés d'vn gros bourg de ces quarties,
Que ie nommerois volontiers
Du celebre nom de Mandosse,
Puis qu'alors il s'y faisoit noce;
Des pitaux pour s'ébattre aux champs,
Dans leurs ieux & rustiques chants,
S'estant saisis d'vne espousée,
L'y menoient la courante aisée,
Où sa iaquette à brinballer
Mettoit son bas d'estame à l'air.
Eux attirez dans l'abondance
Des bestes qui vont à la dance:
Orphée entraisne ces pitaux,
De leur nature assez brutaux

Pour estre admis au bal des brutes,
Au lieu de faults & cullebutes,
La vielle stile ces butords
A battre l'air de leurs pieds torts:
Et forcer leurs lourdes statures,
A de plus alaigres postures.
Bref, ces pieds plats sans y penser,
Apprennent pour rien à dancer,
Pendant que la grosse espousée
Fait la cabriolle frisée,
Son homme est là fort bien venu
Pour bondir comme vn bouc cornu.
Ces rustaux en ce Bal rustique
Sous qu'ils sont viuroient de Musique.
Et tous se voudroient marier
Pour l'employ du Menestrier.
Le plus fameux d'entre les nostres,
*** qui fait danser les autres,
Quoy que mal dispos à dancer,
Ne pourroit là s'en dispenser,
Il n'est lourdise ou mal adresse
Que cette vielle ne redresse.
Vvlcain grand patron des boiteux,
Silene Doyen des gouteux,
Sans baston, bequille, ou potence
Feroient icy rage à la dance.
Vn cagneux pied-bot pied tortu,
Diroit quelle dance veux-tu,

Vn impotent, vn cul de jatte
Par trop bandir feroit cagatte;
Iamais bestail tant ne dança,
Depuis trente mille mois en ça,
Orphée a la main estourdie
Sans voir teste ou jambe alourdie.
Quoy ces bestes dancent encor
C'est trop, Vacher sonne du cor,
Bon soir le sonneur licencie,
Le bestail qui le remercie,
Dans sa noce on a mal dancé;
Mais il en est recompensé,
Par ce bal grotesque & sauuage,
Qu'il fait donner à son veuuage.

Fin de la premiere Partie.

Du quatorziesme May mil six cens quarante-neuf, Permission a esté donnée à Sebastien Martin, d'imprimer l'Orphée grotesque, auec le Bal rustique, & la suite de l'Orphée: Auec defense à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, en quelque volume & caractere que ce soit, ny contrefaire sous pretexte de changer de titre. Acheué d'imprimer le 18. May 1649.

SVITTE DE L'ORPHEE, AVEC LES BACCHANTES OV LES RVDES IOVEVSES.

EN VERS BVRLESQVES.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran, prés le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

L'ORPHEE QVI DECHANTE, *auec les rudes Ioüeuses ou les Bacchantes.*

En vers Burlesques.

TEl qui pour dormir ou pour boire
Ne lasche rien de sa memoire,
Dira que i'estois enchanté
De ce chantre que i'ay chanté;
Que ma ceruelle estoit coëffée
De cette archi-vielle d'Orphée,
Et qu'yure, ou du moins endormy,
Ie ne fis qu'vn compte à demy:
Mais mon comptant roulle assez preste,
Pour m'acquitter bien-tost du reste,
Et puis qu'on m'en fait souuenir,
A tout bon compte reuenir.
Le Vielleur veuf de sa Femelle
S'en consoloit auec sa vielle,
Et viella mieux tant qu'il fut saou
Qu'vn vielleur ne fait pour vn sou:
Saou qu'il fut il fut plus alaigre
Qu'vn poulain gras, & qu'vn chat maigre;

Mais ſon foye vn peu trop gourmand
Deuora ſon ſoulagement;
Cette carrelure de ventre
Ne dura guere au pauure chantre:
A meſure qu'il deſſouloit
Son veuuage renouuelloit,
Et ſon veuuage & ſa famine
Ramena ſa verve chagrine:
Quand ce veuf trop enamouré
Euſt plus geint & plus ſoupiré
Qu'vn vieux ſoufflet d'orgue ou de forge
Par le ſoupirail de ſa gorge,
Et fait boüillonner les ruiſſeaux
De ſes pleurs, dont il pleut à ſeaux.
De chagrin ſa ratelle enceinte
Auorta d'vne eſtrange pleinte
que retint, & me reuela
Vn zephir qui venoit de là
Ah! ma pauure femme encore fille,
I'enrage, renaque & petille;
Que noſtre amour qui prend vn rat
Manque au premier poinct du contract
Où ie t'ay bien moins eſtrennée,
que Didon ne la fut d'Enée;
Quoy que tu vaille bien Didon;
Beauté fraiche comme vn gardon,
Tout verd-galand qui ſe marie
M'en fera piece ou raillerie:

Pluton en fait le goguenard;
Et Caron m'en crie au renard;
Loin de m'en plaindre, la Burleſque
M'acheue de peindre en groteſque:
Tous les railleurs m'en railleront,
Et quand les prudes m'en loüeront
De t'auoir iuſqu'au mariage
Laiſſé ton ioyau de fillage,
Tu ne m'en ſçauras point de gré,
Toy, qui fuyant m'as denigré,
Auſſi pourquoy meurs tu ſi viſte,
Tu boites & quittes ton giſte:
Boitant, tu cours mieux qu'vn pieton
Coucher au Serrail de Pluton,
Que la Parque a fait ſon coup preſte;
Maudit ſoit-il, la male peſte
Du ſerpent couuert d'vn gazon
qui t'a morduë en trahiſon,
Navrant d'vne meſme morſure
Ton gros orteil & ma freſſure:
I'aurois vû de moins mauuais œil
Mouche ardente ſur ton orteil;
Faut-il qu'en dançant ſur l'herbette
Cloton t'ait donné la gambette,
quelle t'ait fait boiter plus bas
qu'vn encloüé cheual de bas,
Ou pour te pleindre en plus haut ſtile
T'ait ferve au pied comme Achille.

Pauurette, qu'en toy i'ay perdu,
Ton lezard m'a le plus mordu,
Apres toy dans quelle trouuaille
puis-ie trouuer femme qui vaille:
Apres toy qui me valois bien
Femme ne me sera de rien;
Par ma vielle ie te proteste
D'enuoyer paistre tout le reste:
Nargue du sexe & de Cypris
Si ie la sers plus à tel prix,
Ie veux bien qu'elle me regale
De la podagre ou de la galle;
On me verra plus hardiment
Rompre le col que mon serment.
Le fol, il a dit sa sentence:
Desia le beau sexe le tence;
Belles qu'Amour fait tant valoir,
Qu'il nous range à vostre vouloir,
S'il renaissoit beaucoup d'Orphées,
Vous seriez bien mal attiffées:
A bon chat, bon rat, diriez-vous,
Vous y perdriez moins qu'eux tous.
Mais i'entends Cypris renfrognée,
Dire en ton de femme indignée,
Traistre ennemy de nos esbats,
Maraud, ie t'enuoyeray la bas
Auec ta femme la boittasse
Braire & vieller de bonne grace:

Oüy, tu mouras, cela vaut fait,
I'en iure par mon attiffet,
Comme tu iures par ta vielle,
De n'aimer plus laide ny belle;
Venus sans delay ny repit,
Va dire à Bacchus son depit:
D'abord la flatteuse goüine
L'amadoüe & l'ambaboüine,
Luy remonstre en son fin patois,
qu'elle est courtoise aux gens courtois:
La matoise, c'est bien l'entendre,
De le piquer par le plus tendre;
Il n'ose refuser Venus,
Craignant d'elle d'autres refus.
Compere Bacchus luy dit-elle
Ie te plait, ie te semble belle,
Mais vn ladre de musicien,
qui beffle mon sexe & le tien,
Soüillant la gloire masculine,
Nargue la beauté feminine;
Ie te plait, j'empaume les Dieux,
Et ce faquin me crache aux yeux.
Vange nostre commune injure,
Mon gros garçon ie t'en conjure;
Mets en compotte & charcutis
Ce fleau de nos appetits:
Lasche sur cette infame engeance
Tes Bacchantes en diligence.

Il tombe auec elle d'accord,
Orphée ils ont iuré ta mort.
Quel si gueux violon t'enuie,
& voudroit donner de ta vie
Les vieilles gregues d'vn pendu,
Depuis que Venus t'a vendu,
A ces yurognesses de Thrace,
Qui tiennent l'yuresse de race,
Et s'embeguinent le cerueau
D'vne iatte de vin nouueau.
La moindre n'en est pas sevrée,
Bacchus leur donne sa livrée,
Vois-tu sous leurs fronts bourgeonnez
Flamber les rubis de leurs nez:
Leurs trognes d'yuresse enfumées
Et leurs mains de tyrses armées,
Auec leurs piques d'eschalas
Contrefaire icy les Pallas.
Oys-tu ces maudites Menades
Dans leurs fieres Pantalonades
Ioüer sur le cul d'vn chaudron
D'autres airs que ceux de Guedron,
Dont ces Amazones barbares
Sonnent leurs horribles fanfares:
Cette meutte yure court aux bois
Mettre son gibier aux abois,
Lors qu'au son de sa vielle il berce
Sa raison cheute à la renuerse;

On

On va bien malgré vielle & son
Le bercer d'vne autre façon,
Quand desia la meutte le fleure,
Ce fou l'attend à la malheure;
Peust-il s'emboiter d'extrement
Dans l'estuy de son instrument:
D'eust-elle en se donnant carriere
Rouller la boiste en la riuiere.
Fremit-il point à tant d'abois,
Dont leur gueule estonne ce bois·
Ah! i'en tremble pour ce pauure homme
Bien luy prend si sa peur l'assomme.
La meutte d'vn cry bestial
Donne à la parque le signal,
Et semond le chantre à la feste,
D'vne pierre à trauers la teste.
La pierre à qui le son charmant
Rompt le rapide mouuement,
Brimballe prés du nez d'Orphée
Inuisiblement a graffée
Aux fredons qui la font trembler
D'auoir volé pour l'accabler.
Violons marchez en grand erre,
Parmy les gresles de la guerre,
Il n'y fait pas mauuais pour vous
Si les beaux sons parent les coups.
Alte, dans l'honneur qui vous pique
Conseruez vous pour la musique

C

Les perils vous pourroient heurter,
Car voicy bien à dechanter:
L'abord de ces viues Meduses
Met le Bemol hors de ses ruses;
Ses accords fugues tremblemens
S'estouffent dans leurs heurlemens.
Il s'en mocquera s'il escampe,
Mais ses pieds de peur ont la crampe,
Plus qu'estourdy, pis que troublé,
Il est mieux pris que dans vn blé.
Le pauure chantre hors de game,
Desia pense à reuoir sa femme;
La vielle tremble sans fredon,
Pour son vielleur à l'abandon:
Car la Bacchantesque furie
N'entend point icy raillerie.
Quartier, *quartier*, oüy volontiers
Elle va le mettre en quartiers;
Il sonne en vain, Bacchus estoupe
L'oreille à la brutale troupe,
Plus dure à la pitié pour luy
Qu'vn Iuif pour la bourse d'autruy.
Qu'vn postillon pour sa mazette,
Qu'vn bon drille pour la poullette,
Qu'vn charcutier pour vn verat
Et qu'vn gros matou pour vn rat.
Iamais pauure cerf que relance,
Limier, veneur, gueule, espieu, lance,

N'est plus noblement charcuté
Pour la garnison d'vn pasté,
Qu'icy l'est le bon homme Orphée
Par cette canaille eschauffée;
C'est à qui luy hachera mieux
Le nez, les oreilles, les yeux.
Qui l'éborgne aussi-tost l'aueugle
Dont il rugit, brait, heurle & meugle,
Bon pour luy s'il y pert les yeux
Vn franc vielleur n'en vaut que mieux
Par dépit leur rage passe outre,
Mieux fait là qui plus mal l'accoustre
Les cailloux tyrses & bastons
Luy font des abreuoirs à tons;
Pour le coup de grace on luy ruë
Les ferrailles d'vne charruë,
Qui luy font à diuers fendants
Voler la ceruelle & les dents
On gouspille iusqu'en son ventre
La musique qui s'y concentre
Ce meurtre atroce affreux fracas
Blesse-il point les delicats;
Ce ieu sent trop la boucherie
Pleurez-en si bien que i'en rie:
La belle esperance aux corbeaux
De voir nostre chantre en lambeaux;
Quoy qu'à l'obiet de playe & bosse
Vn barbier pense estre à la noce

Il seroit décontenancé,
Prés ce mal'heureux fracassé
Sur qui cette race ennemie
Fait la premiere anatomie:
Et qui pis est sans bistoury
Dont le pauure homme estoit mary.
Mais quoy qu'au lieu de l'art l'yuresse,
Le dissequast tout sans iustesse
De la prend son extraction
Damoiselle dissection
quand le gibet rend quelque obene
Aux charcutiers de viande humaine
Concluons mieux cét entretien,
Ie cognoist des femmes de bien
Ou qui du moins en ont la mine,
Qui d'vne vertu pateline
Dans l'Eglise font oraison
Et puis font rage à la maison;
Ces femmes folles ou meschantes
Feroient volontiers les Bacchantes,
Pourueu que Monsieur leur espoux
Fist trophée & portast les coups;
Le vieux sujet que ie rabille
D'vne drosle & neuue roupille
Peut fournir dequoy censurer:
qui jöueroit à le deschirer
Mais la censure trop picquante
Feroit vn meurtre de Bacchante.

FIN.